

LES CHAPITEAUX DES PARTIES ORIENTALES DE LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME À DINANT

Antoine BAUDRY¹

Le 22 décembre 1227, la collégiale « *Sancte-Marie Sanctique Perpetui*² » à Dinant est écrasée par un énorme bloc détaché du promontoire rocheux voisin, entraînant la mort de trente-six personnes³. Les dommages, que l'on peut supposer conséquents si l'on se réfère au nombre de victimes avancé par les chroniqueurs médiévaux, contraignent le chapitre collégial à rebâtir de nouvelles parties orientales durant le deuxième tiers du XIII^e siècle, le chœur et le transept actuels⁴. La nef, quant à elle, n'est édifiée que lors d'une phase de chantier ultérieure, traditionnellement ancrée dans la seconde moitié du XIII^e⁵ siècle. L'économie de moyens faisant foi, la première phase du chantier de reconstruction est émaillée de nombreux réemplois provenant de l'église sinistrée, tels que des colonnes, des pans entiers de maçonneries ainsi qu'une quinzaine de chapiteaux⁶. Ces derniers sont amalgamés avec des œuvres plus récentes, forgeant ainsi une surprenante et exceptionnelle diversité ornementale. Cette dernière, longtemps ignorée faute d'étude approfondie sur cet édifice pourtant emblématique⁷, mérite une attention soutenue au sein de ces quelques pages.

L'état actuel de la recherche ne rend malheureusement pas la tâche aisée. En effet, depuis la parution en 1957 de l'ouvrage de Liesbeth Tollenaere

1. Historien de l'Art et Archéologue, chercheur indépendant. baudryantoine@hotmail.fr.

2. St. Bormans, *Cartulaire de la commune de Dinant*, t. 1, Namur, 1880, p. 13, 15, 21.

3. B. Fisen, *Sancta legia Romanae Ecclesiae filia, sive Historia Ecclesiae Leodiensis*, Liège, 1642, p. 491.

4. A. Baudry, « La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227 : analyse architecturale des parties orientales (1230-1250) », *BCRMSF*, t. 24, Liège, 2013, p. 7-65 ; A. Baudry, « Dinant. Synthèse archéologique du chœur et du transept de la collégiale Notre-Dame », *Bulletin Monumental*, t. 172-2, Paris, 2014, p. 154-157.

5. Évariste Hayot évoque les dates de 1250-1280 avec des arguments peu convaincants (É. Hayot, *La collégiale Notre-Dame à Dinant*, Namur, 1951, p. 49). Des recherches en cours remettent en question ces dates.

6. A. Baudry, *op.cit.*, 2013, p. 7-65 et plus particulièrement les pages 43-52.

relatif à la sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane⁸, peu d'études ont été consacrées au décor monumental de nos régions. De plus, rares sont les églises romanes pouvant se targuer de bénéficier d'une monographie digne de ce nom⁹. De nombreuses œuvres demeurent ainsi méconnues ou sont affublées d'une datation approximative. Enfin, si les recherches portant sur le décor monumental se sont multipliées ces dernières années dans les régions limitrophes, elles demeurent toutefois marginales, ce qui rend ardue toute démarche comparative et doit nous inciter, pour l'heure, à la plus grande prudence¹⁰. La présente contribution se fixe donc un objectif modeste : sortir de l'ombre ces exemples dinantais par le truchement d'une analyse formelle et exposer les interrogations qu'ils soulèvent.

Les culots de la chapelle nord du transept (vers 1150-1200)

La chapelle du bras nord du transept est ornée de quatre petits culots qui, à en croire leur vocabulaire ornemental - rubans perlés et palmettes entrecroisés, festons situés sous le tailloir, volutes raccordées en « U » ou disposées en « accolades horizontales ») peuvent être rattachés à la sculpture monumentale mosane de la seconde moitié du XII^e siècle. En effet, cette dernière arbore fréquemment des palmettes et des rubans perlés, comme l'attestent les exemples provenant des églises Saint-Lambert à Liège¹¹, Saint-Feuillen à Fosses-la-Ville¹², Saint-Odulphe à Looz¹³, de l'ancienne abbaye de Neufmoutier près de Huy¹⁴ ou encore du cloître « roman » de Notre-Dame à Tongres¹⁵. *A contrario*, les volutes et les festons tels qu'ils se manifestent à Dinant demeurent des motifs ornementaux rares dans le bassin de la Meuse moyenne. Les premiers ne présentent des analogies qu'avec les œuvres provenant des abbayes de Floreffe et de Malonne¹⁶. Pour trouver des comparaisons probantes avec les seconds, il faut descendre la Meuse jusqu'à

7. Cette église est l'une des premières manifestations de l'architecture gothique dans l'ancien diocèse de Liège. L.F. Génicot, « Essai sur la réception du gothique en Belgique (vers 1150-1250) », *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte*, B. Van den Bossche (dir.), Liège, 2005, p. 74 (Étude et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 108) ; M. Piavaux, « L'architecture religieuse à l'aube de l'époque gothique », *L'Art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI^e au XIII^e siècle*, B. Van den Bossche (dir.), Allier, 2007, p. 96.

8. L. Tollenaere, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957.

9. Th. Coomans et L. F. Génicot, « La région mosane », *Architecture gothique en Belgique*, M. Buyle, J. Esther, Th. Coomans et L.F. Génicot, Tielt, 1997, p. 64 (Architecture en Belgique).

Maastricht et se rendre dans la tribune occidentale de l'église Notre-Dame¹⁷. Notons en revanche que ces motifs festonnés et involutés sont présents en abondance dans la production française septentrionale, rhénane, tournaisienne et anglo-normande du XII^e siècle¹⁸. Ce constat pourrait à l'avenir orienter la recherche vers ces milieux de production, afin de mesurer l'influence qu'ils auraient pu exercer sur la sculpture monumentale mosane¹⁹.

Les chapiteaux du sanctuaire (vers 1200-1225)

Les six colonnes supportant les grandes arcades du sanctuaire forment un ensemble cohérent façonné durant le premier quart du XIII^e siècle, comme le démontrent l'étude des techniques de taille et les analogies établies avec le décor architectonique régional, au demeurant peu abondant.

Les motifs décoratifs permettent de grouper les six chapiteaux de cet ensemble en trois paires. Les n^o 2 et 5, identiques, sont ornés d'un rang de hautes feuilles étroites et pourvues de larges nervures terminées par des crochets. Ces derniers se composent de motifs festonnés, devant lesquels se déploient des feuilles ovoïdes. L'ensemble est couronné par un bandeau perlé opérant une transition entre le plan circulaire de la corbeille et le plan rectangulaire du tailloir sous lequel il s'épanouit. Le relief est peu développé, la saillie des crochets n'excédant pas le plan du tailloir. La disposition des feuilles sur toute la hauteur de la corbeille, le traitement des nervures ainsi que la facture des crochets rapprochent ces deux exemples d'un chapiteau déposé provenant des parties orientales de feu la cathédrale Saint-Lambert à

10. Le manque d'inventaire systématique est également un frein majeur au développement de la recherche. Pour la problématique liée à cette contribution, citons notamment, sans viser l'exhaustivité : L. Tollenaere, *op. cit.*, ; D. Jalabert, *La flore sculptée des monuments du Moyen Âge en France. Recherches sur les origines de l'art français*, Paris, 1965 ; V. Scaff, *La sculpture romane de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, 1971 ; E. den Hartog, *Romanesque Architecture and Sculpture in the Meuse Valley*, Leewarden, 1992 ; J. James, *The Creation of gothic Architecture. An illustrated thesaurus. The Ark of God*, 2 t., Hartley Vale, 2002.

11. E. den Hartog, « La sculpture intégrée à l'architecture », *L'art mosan. Liège et son pays...*, B. Van den Bossche (dir.), p. 170.

12. L. Tollenaere, *op. cit.*, p. 230.

13. *Idem*, p. 268-269.

14. *Idem*, p. 250.

15. *Idem*, p. 322.

16. *Idem*, p. 227-228 ; F. Marien, « Les églises successives de Malonne au pays de Liège », *BIAL*, t. 41, Liège, 1911, p. 194-196.

17. E. den Hartog, *op. cit.*, 2002, p. 504-505. D'autres exemples sont également visibles dans la nef de l'abbatiale de Rolduc (*Ibidem*, p. 122)

Liège, dont la construction s'échelonne entre 1195 et 1220/1230²⁰. Des feuilles ovoïdes analogues sont également observables sur un des chapiteaux situés dans l'avant-corps de Saint-Germain à Tirlemont, édifié durant le premier quart du XIII^e siècle²¹.

Les n^o 1 et 4 sont pour le moins singuliers dans le paysage dinantais car ils présentent une corbeille évasée à quatre faces trapézoïdales aux arêtes vives et au relief peu marqué. Le premier est orné de deux rangs de larges feuilles, celles du second rang se terminant dans les angles supérieurs de la corbeille par des crochets sphériques. Des palmettes se déploient sous le tailloir, sur les surfaces voisines. Le second, quant à lui, possède deux rangs de rubans perlés entrecroisés, le premier rang se métamorphosant en larges spirales dans les angles supérieurs de la corbeille. Derrière ces rubans se déploient d'autres palmettes dont la disposition est analogue à certains chapiteaux de l'ancien cloître de Neufmoutier près de Huy ou du cloître « roman » de Notre-Dame à Tongres²². Si ces chapiteaux peuvent être rapprochés de leurs confrères de la chapelle nord évoqués ci-dessus, pour leurs spirales et leurs rubans perlés, il apparaît difficile de les rattacher à la production de la seconde moitié du XII^e siècle, en raison des crochets qui s'épanouissent dans leurs angles supérieurs. En effet, ces motifs trahissent une percée de la flore gothique, qui apparaît pour la première fois dans les parties orientales de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, à partir de 1195 (*cf supra*)²³.

Les n^o 3 et 6 sont décorés de plusieurs rangs de feuilles pourvues de nombreuses nervures, fines ou accentuées, terminées par des crochets aux motifs variés : sphères, palmettes pointues et arrondies, feuilles polylobées ou spirales. Contrairement aux quatre exemples précédents, la plastique et la saillie des crochets sont bien marquées. Les analogies régionales ne sont malheu-

18. Pour les exemples français, voir, la chapelle du palais de Provins, des nefs de Notre-Dame à Châlons-en-Champagne et de Notre-Dame à Laon, ainsi que de l'église de Dampierre-sur-Moivre (J. James, *op. cit.*, 2002, p. 88, 112-113, 142, 396). Pour les exemples rhénans, voir ceux de la cathédrale Saint-Martin à Mayence (J. Schwoch, *Die Spätromanische Bauzier des Mainzer Domes*, Regensburg, 2010, p. 62). Pour les exemples tournaisiens, se référer à V. Scaff, *op. cit.*, 1971. Enfin, pour la production anglo-normande, le lecteur peut consulter à titre illustratif l'ouvrage de D. Kahn, *Canterbury Cathedral and its Romanesque Sculpture*, London, 1991. Notons que le motif des volutes raccordées en « U » s'observe sur deux cuves baptismales mosanes datées vers 1150-1160 (J.-Cl. Ghislain, *Les fonts baptismaux romans en pierre bleue des ateliers du Namurois (ca. 1170-1175)*, Namur, 2009, p. 58-61 et 78-80).

19. A. Baudry, *op. cit.*, 2013, p. 52-55.

20. M. Piavaux, *op. cit.*, 2005, p. 40.

21. R. Lemaire, « De Sint-Germanuskerk te Tienen », *BCRMS*, t. 1, Bruxelles, 1949, p. 41.

22. *Cf notes 16 et 17*

23. M. Piavaux, *op. cit.*, 2005, p. 40.

reusement pas légion. Tout au plus, les crochets sphériques trouvent un écho favorable auprès de certains chapiteaux provenant des parties orientales des églises Saint-Lambert à Bouvignes-sur-Meuse et Saint-Lambert à Liège, érigées durant le premier tiers du XIII^e siècle²⁴. Ils peuvent également être rapprochés de leur quatre homologues de la chapelle du bras sud du transept (*cf infra*).

Les chapiteaux et le culot de la chapelle sud du transept (vers 1200-1225)

Les trois chapiteaux et le culot réemployés dans la chapelle du bras sud du transept constituent le troisième et dernier groupe homogène. Leur décor est en effet similaire, composé d'un ou de deux rangs de larges feuilles pourvues de multiples fines nervures, et terminées par des crochets peu aventureux. Ces derniers ne s'émancipent pas de la corbeille et revêtent la forme de sphères, de palmettes ou encore, de feuilles lobées spiralées. Apparentés aux deux chapiteaux du déambulatoire susmentionnés, ils ne trouvent que peu d'équivalents en région mosane, hormis dans la proche église Saint-Lambert à Bouvignes-sur-Meuse.

Les chapiteaux et les culots liés à la reconstruction des parties orientales (vers 1230-1250)

Le décor des chapiteaux et des culots dinantais façonnés après la catastrophe de 1227 peut être subdivisé en trois typologies distinctes : les feuilles à crochets, les feuilles pointues ou encore les feuilles « naturalistes », chacune de ces catégories renfermant plusieurs variantes.

Les feuilles plates pointues sont majoritaires dans les parties orientales, où elles ornent tous les culots des parties basses, les quatre chapiteaux des colonnes jouxtant la nef, ainsi que la quasi-totalité des éléments du triforium. L'impression d'homogénéité qui se manifeste au premier coup d'oeil est rapidement dissipée à la faveur d'une étude détaillée et systématique de l'ensemble du corpus. Ainsi, selon, la facture des arêtes et des nervures, deux modèles peuvent être distingués. Alors que les feuilles du premier modèle comportent des arêtes vives, celles du second sont pourvues de nervures très larges accentuées par le ciseau, à la base desquelles s'épanouissent des demi-sphères. Jusqu'à deux rangs de feuilles peuvent orner les corbeilles, sans que la hauteur de ces dernières n'ait une quelconque influence sur la composi-

24. A. Lanotte et M. Blanpain, « Bouvignes-sur-Meuse, visages présents et à venir d'une cité médiévale », *BCRMS*, t. 7, Liège, 1978, p. 43 ; *cf supra* pour l'église liégeoise.

tion. Le motif des feuilles pointues a connu une heureuse fortune dans nos régions, puisqu'on le retrouve du XI^e au XIV^e siècle²⁵. Des exemples sculptés à un siècle d'intervalle sont d'ailleurs souvent rigoureusement identiques²⁶. Notons que pour certains cas, le second rang de feuilles n'est suggéré que par un faible relief, conférant à la corbeille un aspect côtelé. ce traitement préfigure-t-il les corbeilles octogonales des chapiteaux « à feuilles de plantain » ? le lien est loin d'être évident, mais la question mérite d'être posée.

Douze chapiteaux en calcaire de Meuse ornés de feuilles à crochets agrémentent le portail du baptistère, le bras sud du transept et le déambulatoire²⁷. Les feuilles, modélisées par de larges nervures aux reliefs accentués par le ciseau, s'évasent en crochets dans la partie supérieure de la corbeille, crochets formés de palmettes arrondies ou pointues, généralement enroulées sur elles-mêmes ou déployées « en éventail ». Si ces caractéristiques communes ancrent ces éléments au sein d'un milieu de production cohérent, différents degrés de finition s'observent toutefois, reflets de l'habileté de sculpteurs distincts. À titre illustratif, au moins deux artistes sont intervenus pour façonner les chapiteaux de la coursière basse du chœur. Le premier a réalisé des œuvres « figées », aux crochets grossiers, en laissant de profondes et courtes stries maladroitement avec sa broche. Le second a créé des œuvres plus « dynamiques », aux crochets finement sculptés secoués par le vent, avec un travail à la broche fine. En outre, les chapiteaux de l'enfeu axial ont fait l'objet d'un soin particulier, signe manifeste de l'importance accordée à cette structure, au demeurant énigmatique²⁸.

Enfin, cinq culots nichés à hauteur du triforium arborent des motifs végétaux apparentés à des feuilles de houx ou d'aubépine²⁹, trahissant une

25. Pour les exemples les plus anciens, voir la crypte et le cellier de l'ancienne abbatale bénédictine de Gembloux (P. Piccinin, « la crypte de l'abbaye de Gembloux. Rapport sur la découverte d'une seconde salle présumée romane et l'exploration des souterrains », *Bulletin du Cercle royal « Art et Histoire » de Gembloux et environs*, t. 16 s.1., 1998, p. 21, le rez-de-chaussée de l'avant-corps de Notre-Dame de Walcourt (Fr. Josis-Roland, « La basilique Notre-Dame de Walcourt », *BCRMS*, t. 1, Liège, 1970-1971, p. 74-75) ou encore, l'ancien cloître de la collégiale Sainte-Ode d'Amay (J. Buchet et J.-L. Javaux, *L'architecture romane en province de Namur. Inventaire raisonné*, Namur, 1998, p. 71 (Monographies du musée provincial des Arts anciens du Namurois, 17) ; Th. Delarue et A. Lemeunier, *Trésor de la collégiale d'Amay*, Amay, 1989, p. 139).

26. Nous pensons ici plus particulièrement aux chapiteaux de l'ancien cloître de la collégiale Sainte-Ode d'Amay (vers 1150 ; Th. Delarue et A. Lemeunier, *op. cit.*, p. 71), à ceux de la collégiale Notre-Dame de Dinant (vers 1230-1250 ; A. Baudry, *op. cit.*, 2013, p. 43-52 et de la basilique Notre-Dame de Tongres (après 1240 et manifestement, pour certains, du XIV^e siècle ; B. Geukens, *Tongeren. Zestien eeuwen kerkbouw. Basiliiek Tongeren 750 jaar*, Leuven, 1998, p. 72.

volonté de représenter fidèlement la réalité botanique. Ces éléments figurent parmi les premiers exemples en Meuse moyenne à arborer un décor végétal réaliste, à l'instar de plusieurs chapiteaux situés dans le transept de la cathédrale Saint-Paul à Liège, dont la construction est contemporaine du chantier dinantais³⁰. À Dinant, de tels motifs n'apparaissent que sur du calcaire du bajocien, un matériau importé de la région de Charleville-Mézières³¹, où ce type de décor s'épanouit déjà depuis quelques décennies lorsque le coup d'envoi du chantier dinantais est donné. Existe-t-il un lien entre l'importation de ce matériau et l'apparition de nouveaux motifs ornementaux en pays liégeois au cours de la première moitié du XIII^e siècle ?

Synthèse et pistes de recherches

Cette contribution met en exergue l'hétérogénéité du décor monumental des parties orientales de la collégiale Notre-Dame à Dinant. Cette diversité s'explique par le réemploi d'une quinzaine d'éléments provenant de l'église meurtrie, sculptés entre la seconde moitié du XII^e siècle et le premier quart du XIII^e siècle. Témoins privilégiés d'une époque en mal de vestiges matériels et dont l'étude est encore au stade embryonnaire, ils illustrent la richesse de la sculpture régionale à la charnière des XII^e et XIII^e siècles. Cette dernière est aussi bien l'héritière d'ornements romans culturellement ancrés depuis des décennies dans nos contrées, qu'un terrain d'expérimentation de nouveaux motifs gothiques, issus d'un milieu de production français donné. Ces exemples sont d'autant plus précieux qu'un changement radical dans la conception du décor monumental s'opère suite à la reconstruction de la collégiale après le sinistre de 1227. Passé ce cap en effet, les œuvres

27. Précisons que le bras nord du transept est dépourvu de décor sculpté dans ses parties basses.

28. « *M Flémal pense que l'autel de saint Perpète, construit derrière le chœur en style roman n'était autrefois qu'une sorte de crédence principale (on en a découvert deux autres de chaque côté noyées dans les murs) sur lesquelles était déposé le Saint-Sacrement ou un Saint-Sépulcre (sic)* » F. del Marmol, *Dinant. Art, histoire et généalogie*, Dinant, 1888, p. 12.

29. Nous tenons à remercier Gérard Baudry pour cette identification.

30. Fr. Doperé, P. Hoffsummer, M. Piavaux et Fr. Tourneur, « Églises liégeoises en chantier au XIII^e et au XIV^e siècles », *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte*, B. Van den Bossche (dir.), Liège, 2005, p. 100.

31. E. Bailleul, L.-A. Finoulst, Fr. Boulvain, G. Fronteau et J. Yans, « Origines, diffusion et utilisations des calcaires lorrains dans l'architecture et la sculpture de la vallée mosane moyenne au Moyen Âge », *Chronique d'Archaeologia Mediaevalis*, t. 36, Bruxelles, 2013, p. 13-16.

sculptées témoignent d'une grammaire formelle totalement gothique, où les feuilles à crochets et les feuilles plates pointues sont désormais hégémoniques. En outre, tous ces éléments suscitent, nous l'avons vu, de multiples questions, dont une récurrente, celle des transferts formels et stylistiques entre nos régions et les pays voisins. Si la maigre portion d'œuvres présentée dans le cadre de cette contribution ne permet pas de pousser plus loin nos réflexions, les quelques thématiques que nous avons ici effleurées démontrent que la production sculptée monumentale de nos régions aux époques romane et gothique mérite, à plus d'un titre, une étude approfondie³².



Fig. 1 : Un des chapiteaux du déambulatoire (© Baudry Antoine).

32. Une thèse de doctorat portant sur Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Une lecture approfondie des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval a par ailleurs été entamée par Aline Wilmet à l'Université de Namur en 2012 sous l'égide de Mathieu Piavaux.



Fig. 2 : Un des chapiteaux du déambulatoire (© Baudry Antoine).